

Population et peuplement rural à Chypre (fin XIIe siècle-milieu du XVIe)

Gilles Grivaud

▶ **To cite this version:**

Gilles Grivaud. Population et peuplement rural à Chypre (fin XIIe siècle-milieu du XVIe). Ruralia 1, Conference Ruralia I, Sep 1995, Prague, République tchèque. pp.217-226. hal-03210947

HAL Id: hal-03210947

https://normandie-univ.hal.science/hal-03210947

Submitted on 28 Apr 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

POPULATION ET PEUPLEMENT RURAL À CHYPRE (FIN XII^{e} SIÈCLE – MILIEU DU XVI^{e})

Gilles GRIVAUD

Des pays riverains du bassin méditerranéen, Chypre figure parmi ceux qui possèdent les plus riches traditions relatives aux phénomènes de migrations de populations rurales aux époques médiévale et moderne; ainsi, au début de notre siècle, les ethnographes pouvaient recueillir de la bouche de leurs contemporains le récit des épouvantables sécheresses qui avaient contraint leurs lointains ancêtres à abandonner définitivement l'île.

Ces récits créditent plusieurs désertions sur une large échelle; au début du IV^{e} siècle, une série d'hivers secs plonge Chypre dans la désolation pendant dix-sept ou trente-six ans, selon les versions. L'intervention miraculeuse de sainte Hélène, vers 326-328, permet le rétablissement de conditions climatiques normales, préalable indispensable au repeuplement des campagnes (*Machairas 1932*, 3-8; *Amadi 1891*, 78; *Strambaldi 1893*, 2; *F. Bustron 1886*, 45; *Lusignan 1580*, 66v-67r; *Kyprianos 1788*, 31, 141-142). D'autres traditions se tissent à l'époque des guerres arabo-byzantines; à la fin du VII^{e} siècle, l'empereur Justinien II ordonne la déportation des Chypriotes en Propontide. A nouveau, l'île serait vidée de ses habitants de 691 à 699 (*Englezakis 1990*, 7-26). Par ces deux exemples relatant des abandons complets de l'île au cours des IV^{e} et VII^{e} siècles, la mémoire insulaire entretient le souvenir de violentes ruptures de peuplement (*Menardos 1970*, 316-317).

La confrontation de ces traditions avec les rares sondages archéologiques réalisés sur la côte nord en 1959, puis entre 1969 et 1972, valide les profondes transformations dans l'organisation de l'habitat suggérées par les légendes (*Dikigiropoulos 1978*, 3-14; *Papageorghiou 1993*, 43, 48-51). Deux longues phases de dépeuplement sont discernées; la première, aux IV^{e}-V^{e} siècles, se manifeste par la disparition de 70 à 80 % des habitats existant deux siècles plus tôt; la seconde couvre les VII^{e}, VIII^{e} et IX^{e} siècles; alors, 58 % des habitats s'effondrent, ce que confirme une inscription relevée à Soloi où est mentionnée la déportation de 120 000 Chypriotes en Syrie (649) (*Noiret 1986*, 447). A chaque fois, les résultats des sondages viennent confirmer les traditions locales, même s'ils tempèrent l'ampleur des désertions car il paraît bien improbable que l'île ait été totalement désertée à une quelconque période de son histoire médiévale (*Englezakis 1990*, 18-27). Cependant, les sondages accomplis ne concernent que le littoral septentrional; leurs résultats n'autorisent guère de conclusions définitives.

Avec la reconquête byzantine menée par Nicéphore Phocas (965), le rétablissement de conditions politiques et économiques plus sereines introduit une phase d'essor des campagnes chypriotes; la documentation disponible ne permet pas de saisir comment se déroulent les entreprises de remise en valeur des anciens terroirs, de reconstruction ou de création d'habitats; on peut avancer l'hypothèse que des défrichements se réalisent sur une large échelle puisque la plupart des grandes fondations monastiques des XI^{e}-XII^{e} siècles se réalisent dans des zones de forêts denses, dans la montagne du Troodos (Notre-Dame de Kykkos, Notre-Dame de Machairas, Chrysorrogiatissa) ou sur les versants de la chaîne kyrénienne (Saint-Jean Chrysostome). L'analyse récurrente de la documentation d'époque franque permet cependant de considérer la période 965-1191 comme celle où l'habitat insulaire se structure sur des bases solides; alors se forme la trame d'un réseau de villages qui subsistera jusqu'à nos jours.

Il convient malgré tout de préciser la minceur des sources écrites pour saisir l'organisation du peuplement rural chypriote après le XII^{e} siècle. Au tournant des XII^{e}-XIII^{e} siècles, c'est-à-dire lorsque les Lusignan installent leur pouvoir, les documents offrent de maigres éclairages: on possède un court inventaire fiscal des biens du petit monastère de la Théotokos de Crinia, un privilège pour une abbaye palestinienne concentrant

l'essentiel de son domaine dans les collines de Pissouri, le mémoire du baile Marsilio Zorzi sur les propriétés des Vénitiens dans la région de Limassol (*Darrouzès 1972*, XVII, 47-49; *Richard 1986*, 61-75; *Berggötz 1991*, 184-191). A ces trois documents s'ajoutent quelques chartes concédant des fiefs; un bilan assez mince même si trois régions deviennent plus familières. Pour les époques successives, on retient le relevé des dîmes du diocèse de Limassol exécuté en 1367, des chartes et des actes émis par la chancellerie des Lusignan, au XV^{e} siècle surtout (*Richard 1962*, 60-110). D'autres compléments sont tirés de la lecture de sources diverses (chroniques, cartulaires, portulans, colophons de manuscrits). Les données s'accumulent sans jamais présenter une vision globale du peuplement rural; au XVI^{e} siècle seulement, les rapports des officiers vénitiens livrent des comptages détaillés et des enregistrements systématiques de villages, région par région[1]. Pour toute la période des XII^{e}-XVI^{e} siècles, aucun chantier de fouille n'a été ouvert pour étudier l'habitat de l'époque franque. En revanche, les analyses linguistiques portant sur la toponymie ont très tôt retenu l'attention des érudits grecs et chypriotes; ces études de toponymie historique fournissent un apport substantiel à la connaissance du peuplement chypriote médiéval (*Menardos 1970*, 1-103; *Christodoulou 1971-1972*; *Pilavakis 1977-1978*).

Pour la période retenue, soit de la fin du XII^{e} siècle au milieu du XVI^{e}, plusieurs caractères peuvent être distingués. Tous concourent à donner une image de relative stabilité du tissu rural; en dépit de maints bouleversements, les campagnes de Chypre n'offrent guère d'aspects nouveaux de l'époque byzantine à la Renaissance. Ces permanences résultent en premier lieu du maintien du cadre fiscal et administratif byzantin, puis de la pérennité de techniques agraires qui déterminent une utilisation du sol qui ne bouge pas jusqu'au XX^{e} siècle. Cet apparent immobilisme masque cependant d'incessantes adaptations du réseau des villages aux évolutions démographique et économique.

1. Les permanences

De 1191 à 1570, l'organisation des habitats reste conforme au schéma byzantin classique fondé sur le *chôrion* considéré comme circonscription fiscale de base; au centre de cette circonscription se trouve un habitat groupé, également nommé *chôrion*, qui rassemble le domaine du seigneur, les maisons et les tenures des paysans; autour de l'habitat, des jardins, des champs, des terres et des pâtures; enfin, plus à l'écart mais toujours dans les limites du finage du *chôrion*, apparaissent des exploitations agricoles de dimensions réduites où résident quelques familles; ce type d'exploitation, appelé *proasteion* ou *agridion*, correspond en réalité à un hameau. Pour le fisc byzantin, la division du territoire s'effectue donc de manière rigoureuse en établissant une relation hiérarchique qui place le *proasteion* dans le ressort du *chôrion* (dans l'Empire byzantin: *Lefort 1991*, 71; *Kaplan 1992*, 95-101; à Chypre: *Darrouzès 1972*, XVII, 47-49).

Cet héritage byzantin n'est pas modifié par les Lusignan lorsqu'ils s'emparent de Chypre; ils reconduisent les usages administratifs impériaux, les techniques d'enregistrement et l'organisation fiscale des terroirs; les modifications affectent seulement la terminologie puisque dans la langue des bureaux de la Secrète, le *chôrion* se nomme *casal*. Le *proasteion* conserve son appellation grecque d'origine, francisée sous le terme de *presterie* ou latinisée sous celui de *prastio*. Jamais les Francs ne transforment les usages grecs, constituant leurs fiefs de *casaux* et de *prastia* à partir des inventaires dressés par le fisc byzantin. Cependant, la distinction administrative entre *chôrion* et *proasteion* s'estompe, si bien que le *proasteion* obtient une pleine autonomie par rapport au *chôrion*; dans les documents de l'Etat byzantin, cette transformation s'élabore au cours du XIII^{e} siècle; à Chypre, elle est manifeste dès le XIV^{e} siècle et s'engage probablement auparavant; aussi, très vite, *casal* et *prastio* désignent les habitats constitués, étant entendu que le *casal* possède, en général, une dimension supérieure à celle du *prastio* (*Grivaud 1990*, 120-122; *1992*, 557-558).

Il ressort de cet héritage byzantin que le peuplement rural chypriote ne connaît que deux types d'habitats: le village (*chôrion/casal*) et l'habitat secondaire (*proasteion/prastio*); aucun texte ne mentionne une quelconque forme d'habitat intercalaire, sous forme de maisons ou de bâtiments d'exploitation isolés. Lors-

1 Nous nous permettons de renvoyer à la description des sources dans notre thèse en cours de publication: Villages désertés à Chypre (fin XII^{e}-fin XIX^{e} siècles), *Meletai kai Ypomnèmata*, III (1997).

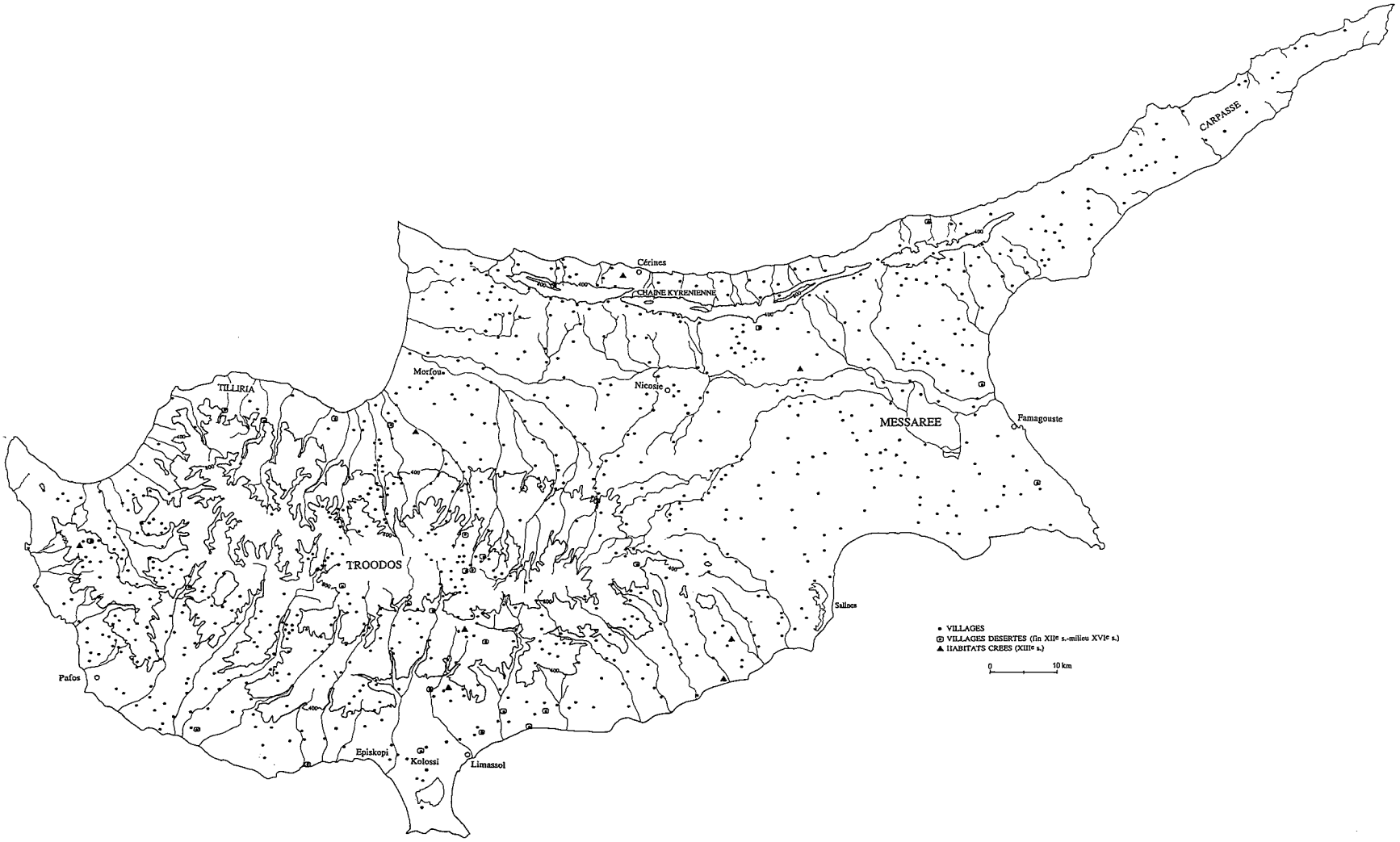


Fig. 1. Essai de reconstitution du peuplement chypriote à la fin du Moyen Age.

qu'une aire de battage (*aloni*), un enclos pour troupeaux (*mandria*) ou un monastère rassemblent une petite population sédentaire, aussitôt se trouvent-ils enregistrés comme hameaux. Pour les bureaux des administrations byzantine, franque ou vénitienne, n'existent que des villages et des hameaux. Telle apparaît une des principales constantes de l'habitat rural chypriote médiéval.

D'autres permanences peuvent être distinguées en ce qui concerne la distribution de l'habitat. On estime le nombre total d'implantations humaines supérieur à un millier d'unités au milieu du XVI^{e} siècle. Sur ces 1 000 villages et hameaux, la moitié est installée en zone d'altitude, c'est-à-dire au flanc des vallées du Troodos, sur les versants méridionaux du même massif ou encore sur les pentes arrosées de la chaîne kyrénienne (voir carte[2]). Que cet habitat rural se fixe en altitude ne constitue pas une exception pour une île méditerranéenne. A Chypre, ce choix ne répond à aucun critère de défense; pour la période des X^{e}-XV^{e} siècles, nulle trace d'*incastellamento* ne peut être avancée, ce qui s'explique par le fait que le système défensif de l'île repose sur une série de forteresses implantées sur le littoral ou sur quelques hauteurs stratégiques de la chaîne kyrénienne. Par ailleurs, après 1192, les Lusignan se réservent le privilège de construire des enceintes, interdisant aux feudataires la fortification de leurs domaines. Seul le besoin en eau justifie le choix des sites d'altitude car il s'avère plus facile de réguler les cours d'eau au flanc des pentes qu'au bas des reliefs, quand les rivières trop turbulentes gonflées par les pluies d'orage ne peuvent être contenues. Même en zones de plaine, les habitats privilégient les éminences qui protègent des inondations ou des cours d'eau transformés en marais trois à quatre mois par an (en cela, Chypre se conforme à la situation observée dans les campagnes byzantines: *Kaplan 1992*, 104-110).

Toujours à propos de la distribution des villages, on observe que les Chypriotes dédaignent les implantations sur le rivage; à l'époque médiévale tardive, Chypre se détourne de la mer et les sources mentionnent peu d'activités liées à la pêche, à l'exploitation des ressources littorales (exception faite des deux grands lacs salés de San Lazzaro). La vie maritime est concentrée sur quatre villes portuaires qui organisent la construction navale, le cabotage, le commerce transméditerranéen. En dehors de ces quatre ports, la côte est presque vierge de sites habités; les rares exceptions concernent les échelles de villages viticoles, producteurs de sucre ou de caroubes, des échelles aménagées au mieux de pontons d'embarquement et d'une tour de guet; hormis une dizaine d'occurrences, elles ne provoquent pas la création d'habitat permanent.

Si les côtes paraissent dépeuplées, la plaine centrale de la Messarée, le bassin de Morfou et les plaines littorales de Paphos et Limassol sont en revanche densément occupées puisqu'elles absorbent l'autre moitié du millier des villages insulaires. Une densité qui s'explique par la qualité des terres et un système d'irrigation efficace qui dégagent des rendements assez élevés; très vite, des spécialisations se dessinent dans ces zones basses; en Messarée dominent le blé et l'orge, dans les plaines littorales la canne à sucre et le coton. Le succès commercial de ces productions, constant du XII^{e} au XV^{e} siècle, n'appelait pas de transformation notable dans la distribution des implantations.

Pour conclure sur la trame du peuplement rural de Chypre, on retiendra surtout que les côtes sont presque vides et que le semi des villages/hameaux se distribue entre les pentes du Troodos et les zones de plaine. Une large portion du territoire reste cependant vierge d'implantations humaines car de l'ouest du mont Olympe au littoral de la Tilliria, la forêt du Troodos n'est trouée que de rares installations humaines (3 villages et 2 monastères). Enfin, sur la taille des habitats médiévaux, on suppose leurs dimensions fort réduites; à partir des sources vénitiennes, il apparaît que le millier de villages/hameaux dénombré au milieu du XVI^{e} siècle rassemble environ 120 000 paysans. Compte tenu des densités irrégulières, il faut supposer de singulières disparités au sein de chaque région. Les données des officiers vénitiens révèlent une forte proportion de maigres hameaux dans les vallées du Troodos et sur les franges marginales des plaines (de 4 à 10 feux); malgré l'absence de chiffres précis pour les XII^{e}-XV^{e} siècles, ces contrastes devaient certainement exister bien avant que l'étendard de Saint-Marc ne flotte sur Nicosie (1489) (*Archivio di Stato di Venezia, Avogaria di Comun*, Misc. Civile C. 179/3, fasc. 1.).

L'impression de grande stabilité du peuplement rural chypriote à l'époque médiévale tardive ne doit cependant pas occulter certaines évolutions qui affectent le tissu des habitats même si ces évolutions restent d'une portée limitée. Ainsi, l'enquête sur les villages désertés révèle la disparition de 43 habitats entre c. 1200 et c. 1460, de 70 entre 1460 et c. 1550. Ces chiffres, à manipuler avec grande prudence, dévoilent une mobilité du peuplement rural qui affecte environ un habitat sur dix pour la période concernée. Ces désertions, souvent difficiles à identifier, se répartissent suivant des phases soulignant une proportion d'abandons

2 Cette carte ne reproduit que les habitats qui ont pu être localisés; pour obtenir une image complète du peuplement rural de l'île à l'époque franque, il conviendrait d'ajouter quelque 150 citations non identifiées avec précision mais que les sources répartissent selon les régions administratives.

au XIII^{e} siècle (18 cas) supérieure à celle des années 1300-1375 (5 cas), puis un regain de 1375 à 1460 (20 cas) et une nette amplification de 1460 à c. 1550 (70 cas). Quels que puissent être les occurrences sujettes à discussion, ces désertions révèlent comment les campagnes chypriotes réagissent à deux phénomènes bien circonscrits: la pression démographique, les transformations politiques et économiques.

2. *L'évolution de la fin du XII^{e} siècle au milieu du XIV^{e}*

Durant cette période, le peuplement rural chypriote ne semble connaître que des ajustements secondaires. La situation des campagnes chypriotes à la veille de la conquête de Richard Coeur de Lion paraît sous un jour fort sombre si l'on se fie aux propos de Néophyte-le-Reclus; l'ascète révèle les ravages d'une épidémie qui parcourt les campagnes vers 1174-1175 et qui, combinée à plusieurs années sèches consécutives, provoque une importante mortalité; évaluant les pertes au tiers de la population insulaire, le saint déplore l'état d'abandon de l'île, le spectacle affligeant de villages inhabités (*Englezakis 1979-1980*, 43-45, 56-57). Ce texte suggère un déclin démographique durant le dernier quart du XII^{e} siècle, déclin impossible à mesurer mais qui facilite probablement l'installation des Francs. Une confirmation des propos de Néophyte peut être décelée dans l'inventaire de la Théotokos de Crinia où quatre des neuf villages recensés à la veille de l'arrivée des Francs disparaissent des sources ultérieures.

La dépression démographique des dernières décennies du XII^{e} siècle n'est pas compensée par l'arrivée de colons venus d'Occident. Pour le XIII^{e} siècle, les études de prosopographie dévoilent le faible apport de l'immigration franque; 1 000 à 1 200 personnes constituent l'élite seigneuriale qui s'approprie une large part des domaines ruraux; fidèles au mode de vie citadin de l'Orient latin, les nobles francs ne résident pas dans leurs domaines (*Rudt de Collenberg 1988*, 269). Jean Richard a ainsi souligné le faible nombre de paroisses rurales de rite latin, une dizaine tout au plus qui, de surcroît, peuvent correspondre à des créations fictives ou temporaires (*Richard 1979*, 160-162). En termes démographiques, l'apport franc et latin se révèle infime, sans conséquence réelle sur le peuplement rural du royaume.

Outre les Francs, Chypre accueille d'autres vagues d'immigrants au cours du XIII^{e} siècle. L'avance mamelouke en Terre sainte après 1263 contraint les institutions religieuses latines à quitter la Palestine mais rares celles qui font souche hors des villes. La chute de Saint-Jean d'Acre (mai 1291) provoque un afflux de réfugiés difficile à évaluer; certes, des artisans syriens trouvent des emplois dans les domaines royaux ou ecclésiastiques, comme à Psimolofou en 1317, mais cet exemple ne saurait faire oublier que la masse des bourgeois syriens réfugiés afflue d'abord à Famagouste (*id.*, 165-169). Or, pour la plupart des rescapés du dernier royaume de Jérusalem, les ports chypriotes ne constituent qu'une étape vers l'Occident (*Balard 1985*, 259).

Que le peuplement syrien du XIII^{e} siècle pénètre les campagnes au point de fournir de nouveaux contingents de main d'oeuvre reste donc à prouver d'autant plus que le statut juridique des paysans chypriotes ne pouvait guère attirer les Syriens, de condition bourgeoise. Pour stimuler l'exploitation des domaines, les sources suggèrent plutôt le recours aux esclaves musulmans; Ludolf de Sudheim en observe une centaine travaillant un vignoble de la région de Pafos vers 1336-1341 (*Mas-Latrie 1852-1861*, II, 212; *Richard 1962*, 153-154; *1985*, 273; *Arbel 1993*, 159-164). Quant aux communautés marchandes étrangères, italiennes pour l'essentiel, elles concentrent leurs activités dans les ports dont elles renforcent le caractère cosmopolite; certes, Génois et Vénitiens possèdent quelques domaines dans l'île mais l'exemple des Corner, qui reçoivent le fief d'Episkopi vers 1360-70, montre que la propriété n'implique pas la résidence sur des domaines administrés par des baillis (*Luzzatto 1954*, 117-121). Pas plus que les réfugiés de Terre sainte, les marchands occidentaux ne fournissent une population stable participant de la démographie rurale chypriote.

Les campagnes restent donc peuplées de Grecs et le volume de la population rurale incorpore peu de nouveaux éléments avant les années 1270, si bien que la paysannerie doit compter sur ses propres forces pour éliminer les effets de la dépression du XII^{e} siècle finissant; à partir des années 1220, si l'on suit saint Néophyte, les conditions sont réunies pour que l'essor démographique reprenne. De fait, jusqu'à la grande peste de 1347, la population rurale connaît des conditions favorables à son essor: absence d'épidémies, de catastrophes et de crises frumentaires, croissance du commerce levantin et stimulation des productions agri-

coles insulaires suite à l'embargo du commerce avec les pays arabes décrété par Nicolas IV (août 1291). Tous ces facteurs concourent à soutenir une croissance démographique impossible à apprécier en chiffres absolus [*St. John-Jones* (*1983*, 26-27) avance le chiffre de 300 000 habitants sans appuyer son hypothèse sur des données précises].

Compte tenu de ces conditions favorables, se posent les inévitables questions de l'élargissement des terroirs et de la création d'habitats. L'examen des sources ne fournit pas de preuves patentes de défrichements ou de mise en culture de terres nouvelles; en revanche, plusieurs indices suggèrent une mise en valeur coordonnée des zones de plaine tournées vers une économie de monocultures commerciales. La distribution des plantations de canne à sucre montre en effet que la couronne (*régale*) se réserve plusieurs régions productrices (plaine de Pafos, bassin de Morfou, côte nord et Messarée) laissant l'exploitation de la plaine de Limassol à d'autres entrepreneurs; les Hospitaliers possèdent à Kolossi un domaine qui ne cesse de croître après 1210, les Ibelins tiennent le fief d'Episkopi, domaine dont on ignore tout au XIII^{e} siècle mais qui, au siècle suivant, devient une riche exploitation sucrière (*Mas-Latrie 1852-1861*, II, 115). Dans ces plantations, les investissements se généralisent pour développer les raffineries, construire des bâtiments d'exploitation, entretenir les canaux d'irrigation. Dans les autres domaines, on sait que la viticulture est largement répandue.

Ce développement des cultures commerciales dans les plaines littorales provoque-t-il des migrations internes ou la création d'habitats, nous n'en savons rien puisque les sources taisent la fondation d'implantations rurales. En l'absence de fouilles archéologiques, l'analyse linguistique des toponymes chypriotes montre que sur le millier d'habitats médiévaux, seuls huit possèdent une indiscutable étymologie franque ou latine (*Menardos 1970*, 70-79; *Christodoulou 1971-1972*, 79-121). Sept sont mentionnés aux XIII^{e}-XIV^{e} siècles, cinq propriétés des ordres militaires; ces habitats correspondent soit à des sites de plaine (Angastina, Angolemi, Aplanta, Laturu, Templos) soit à des coteaux de zones viticoles (Ineia, Spitallin, Ville), c'est-à-dire aux régions les plus dynamiques et ouvertes aux échanges; aucune étymologie franque n'a pu être trouvée dans la montagne du Troodos ou dans le lointain Carpasse. Aussi ténus soient-ils, ces indices confirment que de nouvelles implantations se déroulent dans les plaines, en relation avec le développement des patrimoines fonciers de la couronne ou des Hospitaliers.

Les informations convergent pour assurer une mise en valeur de certaines portions du territoire après 1195, mise en valeur soutenue par la reprise démographique propre au XIII^{e} siècle. Les 18 cas de désertions enregistrés pour cette époque restituent à la fois un mouvement de dépopulation consécutif aux fièvres de 1174-1175 et un aménagement de l'espace rural littoral. Dès lors, on peut avancer l'hypothèse que le dynamisme des plaines attire ces paysans plongés dans la misère, fuyant une fiscalité insupportable et l'*allélengion* qui les obligeait à satisfaire l'impôt des absents à l'époque byzantine[3]. Même s'il reste délicat d'assurer une stricte corrélation entre ces deux phénomènes, on peut remarquer que le cas des déplacements d'habitat est envisagé dans les recueils juridiques des *Assises*, au milieu du XIII^{e} siècle (*Recueil des Historiens des Croisades, Lois*, I, LXII, 532-533).

Il semble donc que Chypre, à l'instar des autres régions méditerranéennes, connaisse un élan démographique et économique continu durant le XIII^{e} siècle. Il conditionne un essor certain des villes, Famagouste en premier lieu mais aussi Nicosie ou Limassol, et stimule les régions littorales. L'absence presque totale de données chiffrées interdit de comprendre la portée de l'attraction urbaine dans les mouvements migratoires internes à l'île. Ceux-ci peuvent cependant être décelés à travers deux ordonnances de Henri II (datées de 1298 et 1315) qui limitent le droit d'eschoite sur les parèques (serfs) du domaine royal; ces ordonnances interviennent comme des mesures destinées à limiter le prélèvement seigneurial afin de rendre viables les exploitations paysannes fragilisées par le régime des successions et le poids de la fiscalité (*id.*, II, 361, 371); elles veulent donc maintenir les populations rurales dans les villages. Un autre document confirme une raréfaction de la main d'œuvre servile en 1338, quand les Cisterciennes de Saint-Théodore de Nicosie demandent au pape Benoît XII l'autorisation de transformer en censives leurs tenures situées à Stevriga; confrontées à une crise de main d'œuvre, les religieuses ne parviennent plus à faire exploiter réserve et tenures par les corvées des parèques (*Richard 1992*, 204). Là encore, on peut déceler les effets d'un déguerpissement des parèques peut-être lié à un processus de rachat des corvées, voire un affranchissement des serfs, phénomènes antérieurs à l'arrivée de la Peste Noire. A chaque fois, les sources suggèrent une mobilité paysanne qui ne peut être appréciée plus en détail.

3 Cf. la situation décrite au XII^{e} siècle par l'archevêque Nikolaos Mouzalon: *Doanidou 1934*, 136-137; voir aussi les remarques générales d'*Ostrogorsky 1971*, 214.

3. *L'évolution du milieu du XIV^e siècle à la fin du XV^e*

Faute de dénombrements de la population, même partiels, la rupture de peuplement liée à la grande peste de 1347-1348 ne peut être mesurée autrement que sur la foi de chroniqueurs qui écrivent un à deux siècles après l'événement. Machairas et sa traduction italienne estiment que la population perd la moitié de ses effectifs, évaluation que la *Chronique* d'Amadi limite au tiers du volume global; en revanche, Florio Bustron rapporte la disparition des deux tiers des habitants (*Machairas 1932*, 66; *Amadi 1891*, 407; *Strambaldi 1893*, 27; *F. Bustron 1886*, 257; *Dols 1979*, 58-59). Les appréciations, variant du simple au double, révèlent le coup irrémédiable porté à la croissance démographique du XIII^e siècle.

Mieux documentées, les épidémies des périodes ultérieures déferlent sans relâche: le mal sourd en 1361-1363, 1392-1393, 1409-1411, 1419, 1421, 1437-1438, 1450-1451, 1470-1471; de 1347 à 1471, 9 épidémies sont dénombrées pour un total de 18 années. Avec la multiplication des vagues, les informations deviennent plus précises sur leur progression et leurs effets. En mars 1363, la *Chronique* de Machairas mentionne la terrible mortalité qui frappe d'abord les enfants; saisie de panique, une partie de la population quitte l'île, des nobles embarquent pour Rhodes. En 1392-1393, troisième épidémie du siècle selon les chroniqueurs, la mortalité atteint violemment la population et contraint Jacques I^er à fuir avec sa suite au monastère de Machairas, dans ces montagnes qui, en règle générale, échappent à la pestilence. Les cités sont assurément plus touchées que les campagnes mais les terres manquent de bras et restent incultes. En 1409-1411, l'épidémie dure dix-huit mois et la contagion emporte une grande partie de la population; à nouveau, les terres restent en friche. En 1470, le chroniqueur Georges Bustron assure que l'épidémie frappe deux ans et demi une large part de la population installée sur le littoral oriental (*Machairas 1932*, 66, 135, 622-624, 636-637; *Amadi 1891*, 495, 498; *Strambaldi 1893*, 260; *G. Bustron 1873*, 31; *F. Bustron 1886*, 353).

Sur ces pestes des XIV^e-XV^e siècles, plusieurs remarques: sur la longue durée, elles frappent de manière récurrente mais par intervalles irréguliers variant de douze à dix-neuf ans. Aucune donnée ne permet d'apprécier la mortalité de chacune des vagues mais il est clair que la succession des assauts interdit aux générations de compenser les ravages de la Peste Noire. Plus encore que la grande mortalité de 1347-1348, la permanence des contagions lamine les campagnes entre 1361 et 1471.

Les épidémies ne sont pas les seuls facteurs de dépeuplement car, après la mort de Hugues IV (1359), le royaume de Chypre traverse une période de turbulences qui dégénèrent en conflits ravageurs. Avec la guerre menée par les Génois en 1363-1364, le littoral méridional se voit attaqué, brulé, ravagé. Les trois expéditions mameloukes de 1424, 1425 et 1426 amènent, elles aussi, leur cortèges de destructions; à chaque fois, ce sont les villes qui souffrent le plus et les voyageurs décrivent les ports comme des champs de ruines dès le milieu du XV^e siècle; en revanche, les villages incendiés par les Mamelouks en 1424-1426 se relèvent de leurs ruines peu après, signe révélateur d'un certain dynamisme des campagnes sous les derniers Lusignan. Quant aux montagnes, l'éloignement et le relief leur épargnent les malheurs des plaines littorales (*Mas-Latrie 1852-1861*, II, 506-507; *Machairas 1932*, 651-660, 671-695; *Amadi 1891*, 499-510; *Strambaldi 1893*, 268-284; *F. Bustron 1886*, 357-363; *Ziada - La Monte 1939-1944*, 241-264; *Hill 1952*, II, 470, 472-473, 476-185). Même si les expéditions mameloukes s'affirment plus brutales que les opérations de la guerre génoise, elles affectent davantage les villes que le peuplement rural.

Ces conditions générales ne sont évidemment guère propices pour dynamiser la démographie chypriote si bien que plusieurs tentatives pour combler les pertes à partir de contingents non-insulaires sont signalées au cours du XV^e siècle. Les Génois tentent de repeupler Famagouste avec des immigrants syriens alors que la reine Hélène Paléologue espère attirer des réfugiés byzantins mais ces mesures rencontrent un faible écho et ne concernent que les villes (*Machairas 1932*, 709-712). De fait, pour étendre leur influence, Génois et Vénitiens accordent des privilèges de co-citoyenneté à des autochtones, surtout des Syriens installés à Chypre depuis le XIII^e siècle; jamais ils ne recourent à des transferts de leurs nationaux (*Jacoby 1977*, 159-188). A nouveau, les masses paysannes doivent compter sur leurs propres forces pour récupérer leurs pertes. Dans ces conditions, la seconde moitié du XIV^e siècle et la première du XV^e sont marquées par la carence des bras nécessaires à l'exploitation des domaines. Les documents, moins nombreux que pour la Crète vénitienne (*Thiriet 1972*, 447-459), suggèrent la rivalité des seigneurs pour le contrôle de la main d'œuvre; en 1415, Emmanuel Piloti rapporte la plainte du sultan Shaykh contre les armées du roi Janus venues capturer 1 500 hommes en Egypte; en 1448, Jean II et Venise se disputent des paysans vénitiens "blancs" (*Mas-Latrie 1871-1874*, XXXIX; *Jacoby 1977*, 176-177).

Comment réagit la trame du peuplement à la crise démographique qui secoue l'île de 1347 à 1471? Pour cette période, le compte de Bernard Anselme permet d'appréhender un volume important d'habitats qui s'ef-

fondrent entre 1368 et c. 1460 puisque 12 villages disparaissent des listes dans le diocèse de Limassol. La géographie des abandons montre que les désertions touchent davantage les zones littorales, constatation dont on ne saurait s'étonner puisque ce sont régions les plus exposées aux contagions venues du Proche-Orient; ce sont également les régions de monocultures commerciales que Génois et Mamelouks voulaient ruiner pour affaiblir les Lusignan. Pour autant que les sources nous informent, le Troodos semble épargné par les désertions.

4. L'évolution de la fin du XV^e siècle au milieu du XVI^e

Après 1471, la population insulaire se trouve dégagée des assauts de la peste et des expéditions militaires, hormis quelques coups de mains de corsaires ottomans. Ce retour au calme permet à Jacques II d'appliquer une solide politique pour rétablir l'ordre seigneurial; cependant, le dernier Lusignan hérite des bouleversements démographiques et sociaux du royaume qui ont favorisé la mobilité des serfs. Les enquêteurs de Jacques II observent, par exemple, en 1468, des serfs de Nisou *estageans* à Nicosie alors que les villageois installés à Nisou sont inscrits sur les registres de villages voisins (*Richard 1983*, 148). Ainsi, sont restitués deux mouvements fondamentaux de la population paysanne: un exode rural au profit des villes et des réajustements à l'intérieur des campagnes. Les crises des années 1347-1471 ont brisé les cadres institutionnels trop rigides, telle la glèbe; en témoigne l'étrange chantage orchestré par les francomates de Kapouti qui menacent d'abandonner leur village s'ils sont contraints d'assurer le service de garde des côtes lié à leur statut (décembre 1468). Jacques II sait éviter le déguerpissement des paysans libres en autorisant le rachat de l'obligation militaire mais l'exemple montre combien la dépression reste vive jusqu'à l'installation du pouvoir vénitien. Cette politique se prolonge par une nouvelle ordonnance contre les serfs fugitifs, le 4 mars 1468 (*id.*, 3, 105).

Ces flux internes de populations accompagnent une reconquête de terroirs abandonnés; le *Livre des Remembrances* des années 1468-1469 dévoile plusieurs informations convergentes: ainsi, Jacques II alloue une somme de 400 besants au capitaine de Sigouris, Philippe Singlitico, afin de restaurer des maisons du casal de Trapeza; il autorise ensuite le même Singlitico à faire travailler les paysans de son domaine de Tera sur les terres voisines à Androlikou, qui appartiennent à la *régale*, contre un cens annuel dérisoire. Par ailleurs, un consul des Vénitiens obtient un bail emphytéote pour exploiter la terre d'*Ys tous Potamous*, à condition de ne pas employer des francomates de la *régale*. Le roi n'est pas seul à stimuler l'entreprise de reconquête; un francomate d'origine syrienne, Louis Soulouan, cède à son gendre, *papa* Quiriaco Cafisi, la moitié de son encensive à condition qu'il vienne résider sur cette terre. Enfin, un long contrat de métayage, passé entre Guillaume d'Acre et trois Syriens d'Episkopi, est enregistré par la *Secrète*, le 6 septembre 1468; au terme de ce contrat, Guillaume incite les trois Syriens à venir s'établir, avec leurs familles, sur son casal de Potimata (*id.*, 133, 156, 205, 208, 228). La documentation ne permet malheureusement pas de connaître le succès de toutes ces entreprises mais la terre de Potamous accordée aux Vénitiens donne naissance à un habitat constitué au siècle suivant. Aussi fragmentaire soit-elle, l'image de la société paysanne dévoilée par le *Livre des Remembrances* possède un double enseignement: d'une part, est confirmé le puissant contrôle que la couronne conserve sur ses domaines et sa main d'œuvre; d'autre part, s'esquisse une dynamique de campagnes qui émergent d'une longue période de crise pour prendre un nouvel élan.

Ce nouvel élan prend toute sa signification au siècle suivant, quand Chypre se trouve placée sous administration vénitienne. Alors, les sources deviennent plus nombreuses, plus fiables, et leur examen montre que de 1460 à c. 1550, quelques 70 villages disparaissent des listes des années 1550/1565, ce qui permet de les considérer comme abandonnés. Les disparitions concernent à peu près tous les reliefs de l'île mais annoncent les grands reclassements de population qui affectent les campagnes après le milieu du XVI^e siècle; dans les plaines littorales, dans le Carpasse et en Messarée, le réseau des villages se rétracte à un rythme assez lent (11 occurrences); en revanche, les reliefs montagneux perdent un nombre important d'habitats (environ 10 % dans le Troodos). Cette fragilisation du peuplement montagnard intervient au moment où la démographie insulaire est en pleine croissance. L'essor de la population n'implique pas la reconquête des anciens terroirs d'altitude mais la descente des paysans montagnards vers les villes et les zones basses désormais vouées à la culture du coton. Au XVI^e siècle, la demande en coton provoquée par les marchands vénitiens bouleverse l'économie insulaire si bien que les petites exploitations autarciques ne peuvent résister à l'attrait exercé par les

plantations cotonnières dévoreuses de main d'œuvre et pourvoyeuses de salaires. Parallèlement, les villes, Nicosie en premier lieu, attirent nombre de paysans appauvris cherchant un emploi. L'attraction urbaine et le développement de la culture du coton expliquent la descente des populations montagnardes et l'abandon des terroirs d'altitude.

Sous les Lusignan, la courbe démographique offre donc un spectre impossible à dessiner en valeur absolue mais qui part d'un plancher minimum au début du XIII[e] siècle pour croître régulièrement jusqu'en 1347; on peut estimer que la population atteint alors un niveau maximum qui n'est récupéré qu'en 1570; l'ampleur de l'épidémie de 1347, amplifiée par des vagues pesteuses ultérieures, engage une profonde dépression durant la seconde moitié du XIV[e] siècle; ensuite, soit jusqu'en 1474, les effectifs augmentent mais la croissance ne permet pas de retrouver les niveaux antérieurs à la Peste Noire; de fait, l'évolution de la démographie chypriote à la fin du Moyen Age suit la courbe proposée pour diverses régions de l'Europe méditerranéenne (*Braudel 1966*, I, 368-369; *Jacoby 1962*, 161-186; *Klapish-Zuber 1973*, 341-344; *Laïou-Thomadakis 1977*, 225-294; *Thiriet 1978*, 430-435; *Antoniadis-Bibicou 1986*, 1191-1195; *Lefort 1991*, 63-82).

Cette évolution démographique, combinée aux ravages des guerres et aux fluctuations économiques, affecte la répartition du peuplement rural de l'île, montrant un resserrement du tissu rural dans les plaines littorales de c. 1373 à c. 1460 puis une descente des populations montagnardes vers les zones basses entre c. 1460 et c. 1550. Ces reclassements ne doivent cependant pas induire en erreur: ils ne transforment pas en profondeur le réseau des villages hérité de l'époque byzantine. L'examen des documents dressés au début de la domination franque (inventaire de la Théotokos de Crinia, état des domaines de l'abbaye Saint-Théodose de Palestine, rapport du baile Marsilio Zorzi) montre que 90 % des villages reconnus à la fin du XII[e] siècle survivent à l'époque moderne. Telle est l'image du peuplement médiéval de Chypre à la lecture des sources, en l'attente de sondages archéologiques qui puissent confirmer ou infirmer ces données.

Bibliographie

Amadi, 1891: Chronique d'Amadi et de Strambaldi. R. de Mas-Latrie éd., Paris, I.

Antoniadis-Bibicou, H. 1986: Griechenland 1350-1650. In: Kellenbenz, H. (éd.): Handbuch der europäischen Wirtschaft- und Sozialgeschichte, Stuttgart, III, 1188-1245.

Arbel, B. 1993: Slave Trade and Slave Labour in Frankish Cyprus (1191-1571), Studies in Medieval and Renaissance History 14, 151-190.

Balard, M. 1985: L'activité commerciale en Chypre dans les années 1300. In: Edbury, P. W. (éd.): Crusade and Settlement, Cardiff, 251-263.

Berggötz, O. 1991: Der Bericht des Marsilio Zorzi, Francfort-sur-le-Main.

Braudel, F. 1966: La Méditerranée et le monde méditérannéen à l'époque de Philippe II, Paris.

Bustron, F. 1886: Chronique de l'île de Chypre. R. de Mas-Latrie éd., Paris.

Bustron, G. 1873: Chronikon Kyprou. In: Sathas, C. N. (éd.): Mesaionikè Bibliothèkè, Venise, II, 411-543.

Christodoulou, M. 1971-1972: Mikra symbolè eis tèn istorikèn typopoièsin kai metagrafèn Ellènikôn toponymiôn, Epetèris tou Kentrou Epistèmonikôn Erevnôn, V, 79-144.

Darrouzès, J. 1972: Littérature et histoire des textes byzantins. Londres.

Dikigiropoulos, A. I. 1978: Agrarian conditions and the demography of Cyprus during the period of the Arab wars ad. 648-965, Geographical Chronicles, VIII/13, 3-13.

Doanidou, S. 1934: E paraitèsis Nikolaou tou Mouzalônos apo tèn Archiepiskopès Kyprou. Anekdoton apologètikon poièma, Ellènika, VII/1, 109-150.

Dols, M. W. 1979: The Black Death in the Middle East. Princeton.

Englezakis, V. 1979-1980: O osios Neofytos o Engleistros kai ai archai tès en Kyprô Frangokratias, Epetèris tou Kentrou Epistèmonikôn Erevnôn, X, 31-83.

— *1990:* Kypros Nea Ioustinianoupolis. Nicosie.

Grivaud, G. 1990: Formes byzantines de la fiscalité foncière chypriote à l'époque latine, Epetèris tou Kentrou Epistèmonikôn Erevnôn, XVIII, 117-127.

— *1992: Ordine della Secreta di Cipro.* Florio Bustron et les institutions franco-byzantines afférentes au régime agraire de Chypre à l'époque vénitienne, Meletai kai Ypomnèmata, II, 531-592.

Hill, G. 1952: A history of Cyprus. Cambridge.

Jacoby, D. 1962: Phénomènes de démographie rurale à Byzance aux XIII[e], XIV[e] et XV[e] siècles, Etudes rurales, 5-6, 161-186.

— *1977:* Citoyens, sujets et protégés de Venise et de Gênes en Chypre du XIII[e] au XV[e] siècle, Byzantinische Forschungen, V, 159-188.

Kaplan, M. 1992: Les hommes et la terre à Byzance du VI[e] au XI[e] siècle. Paris.

Klapish-Zuber, C. 1973: Villaggi abbandonati ed imigrazioni interne. In: Storia d'Italia, Turin, V/1, 309-365.

Kyprianou, Archimandrite, 1788: Istoria tès nèsou Kyprou. Venise.

Laïou-Thomadakis, A. 1977: Peasant Society in the Late Byzantium, Princeton.
Lefort, J. 1991: Population et peuplement en Macédoine orientale, IX^{e}-XV^{e} siècle. In: Kravari, V. - Lefort, J. - Morrisson, C. (éd.): Hommes et richesses dans l'Empire byzantin, II. Paris, 63-82.
Lusignan, E. de 1580: Description de toute l'isle de Chypre. Paris.
Luzzatto, G. 1954: Studi di storia economica veneziana. Venise.
Machairas, L. 1932: Recital concerning the sweet land of Cyprus entitled Kronaka. Dawkins R. M. (éd.). Oxford.
Mas-Latrie, L. de 1852-1861: Histoire de l'île de Chypre sous le règne des princes de la maison de Lusignan. Paris.
— *1871-1874:* Nouvelles preuves de l'histoire de Chypre, Bibliothèque de l'Ecole des chartes, XXXII, 341-378; XXXIV, 47-87; XXXV, 99-158.
Menardos, S. 1970: Topônymikai kai laografikai meletai. Nicosie.
Noiret, J. 1986: L'expédition canadienne à Soloi, Analecta Bollandiana, 104, 445-452.
Ostrogorsky, G. 1971: Agrarian conditions in the Byzantine Empire in the Middle Ages. In: Postan M. (éd.): Cambridge Economic History of Europe. Cambridge, I, 205-234.
Papageorghiou, A. 1993: Cities and countryside at the end of Antiquity and the beggining of the Middle Ages in Cyprus. In: Bryer, A. A. M. - Georghallides, G. S. (éd.): The Sweet Land of Cyprus, Nicosie, 27-52.
Pilavakis, K. 1977-1978: Etymologia tôn onomatôn tôn poleôn kai tôn chôriôn tès Kyprou, Laografikè Kypros, 19-20, 41-57, 21, 73-80, 22, 25-36.
Recueil des Historiens des Croisades, Lois, comte Beugnot éd. Paris 1841-1843.
Richard, J. 1962: Documents chypriotes des archives du Vatican (XIV^{e} et XV^{e} siècles). Paris.
— *1979:* Le peuplement latin et syrien en Chypre au XIII^{e} siècle, Byzantinische Forschungen, VII, 157-173.
— *1983:* Le *Livre des Remembrances* de la Secrète du royaume de Chypre (1468-1469). Nicosie.
— *1985:* Agricultural Conditions in the Crusaders States. In: Setton, K. M. (éd.): A History of the Crusades, V, Madison. Londres, 251-294.
— *1986:* Un monastère grec de Palestine et son domaine chypriote: le monachisme orthodoxe et l'établissement de la domination franque, Praktika tou Defterou Diethnous Kypriologikou Synedriou, II. Nicosie, 61-75.
— *1992:* The Cistercians in Cyprus. In: Gervers M. (éd.): The Second Crusade and the Cistercians. Kalamazoo, 199-209.
Rudt de Collenberg, W. H. 1988: The fate of the Frankish Noble Families. In: Edbury, P. W. (éd.): Crusade and Settlement. Cardiff, 268-277.
St. John-Jones, L. W. 1983: The population of Cyprus. Londres.
Strambaldi: Chronique d'Amadi et de Strambaldi, R. de Mas-Latrie éd., II. Paris.
Thiriet, F. 1972: Villes et campagnes en Crète vénitienne aux XIV^{e}-XV^{e} siècles, Actes du II^{e} Congrès International des Etudes du Sud-Est Européen, II. Athènes, 447-459.
— *1978:* Recherches sur le nombre de "Latins" immigrés en Romanie gréco-vénitienne aux XIII^{e}-XIV^{e} siècles, Mélanges Ivan Dujcev. Paris, 421-436.
Ziada, M. M. - La Monte, J. L. 1939-1944: Bedr ed-Din Al-Ainî's account of the conquest of Cyprus 1424-1426, Annuaire de l'Institut de Philologie et d'Histoire Orientales et Slaves, VII, 241-264.